

GRAZIA

1€
1,70
PRIX MINI!

GRAZIA.FR

Semaine du 9 au 15 janvier 2015

Houellebecq,
le retour

Une infiltrée
chez les
dihadistes

La passion
"Dirty
Dancing"

NICOLAS
DEMORAND
CONFESSE
COLOMBE
SCHNECK

Lea T, une fiancée très rock

MODE

Comment
le vintage bouscule
les habitudes

SHOPPING

Le blanc, couleur
de la rentrée

Le retour très
attendu de
John Galliano

WEEK-END
36 HEURES À
COPENHAGUE

ÉPOUSEZ-VOUS !

MODE, BEAUTÉ, EXCENTRICITÉS

**Tout pour être
la plus belle à marier**

DOM: A/6 € - S/4 € - BEL: 2,30 € - CH: 4,50 FS - CAN: 4,95 \$CAN
D: 4,50 € - AND: 2,30 € - A: 4,50 € - ESP: 3 € - FIN: 4,50 €
GB: 5 £ - GR: 3,50 € - ITA: 3,50 € - LUX: 2,30 € - MAR: 40 DH
TOM SURFACE: 750 CFP - PORTCONT: 3 € - TUN: 6 DTU - USA: 4,95 \$

L 19753 - 275 - F: 1,70 €



VINTAGE BUSINESS

**Le dernier placement financier qui nous emballa ?
La seconde main de grandes maisons, dont la cote ne fait pas que grimper
dans nos cœurs. Enfin une bonne raison de casser sa tirelire.**

Enquête. Par **Caroline HAMELLE**

Fini les Sicav et autres produits bancaires rentables. Aujourd'hui, la valeur qui a la cote chez les investisseurs, c'est la mode et les accessoires de luxe de seconde main. L'année dernière, une robe haute couture Yves Saint Laurent datant de 1968 s'est envolée aux enchères à Drouot pour 119 000 €, alors qu'elle était à l'origine estimée entre 13 000 et 15 000 euros. C'était la première fois qu'un vêtement de mode atteignait un prix aussi élevé à la revente. Une flambee qu'on observe aussi du côté de l'accessoire. *«Récemment, nous avons revendu 12 000 € un sac "Birkin" d'Hermès en cuir togo rouge acheté neuf 6 000 € en boutique il y a deux ans»*, confie une experte du site d'accessoires de luxe vintage Collector Square. Le marché est tellement florissant que les canaux de revente de ces produits seconde main s'organisent et se structurent de plus en plus. *«Il y a dix ans les ventes de vintage à Drouot n'existaient pas, se souvient le styliste et expert en mode Olivier Chatenet. En une dizaine d'années, le lieu est devenu un énorme dépôt-vente»*, confirme Pénélope Blanckaert, fondatrice du cabinet d'expertise PB Fashion.

Car à l'heure de l'explosion des ventes dans le luxe, certaines femmes sont prêtes à dépenser des sommes folles pour un petit supplément d'âme fashion. Choisir d'investir dans une pièce vintage, c'est faire le pari de l'originalité. *«Il y a quand même très peu de chances pour que dans une soirée il y ait quelqu'un dans la même robe Jacques Fath des années 50 que vous, alors qu'avec une pièce Dolce & Gabbana, rien n'est moins sûr»*, s'amuse l'archéologue de la mode Didier Ludot.

LE RÉSEAU DU RÉTRO

Ce phénomène est accentué par les rééditions récentes de produits iconiques. Un peu comme si le fait d'être reproduit portait un autre éclairage sur la pièce d'origine, lui conférant encore plus de valeur. *«Un collier "Alhambra" de Van Cleef & Arpels original, datant de la fin des années 60, se vend plus cher que le neuf»*, confirme Julie Valade, directrice du département joaillerie d'Artcurial. Du coup, les ventes vintage prolifèrent. Même Christie's, l'illustre maison d'enchères, organise sa première vente de sacs à main et d'accessoires à Paris en mars prochain et, depuis décembre, a mis en place une boutique en ligne de sacs de luxe d'occasion à montants fixes. ▶



L'allure 50's, un cru qui ne perd jamais de valeur sur le marché de la mode.

Une initiative sans doute inspirée par le modèle du site Collector Square, lancé l'année dernière par Loïc Bochet et Nicolas Orłowski, le président d'Artcurial. En proposant des produits en seconde vie à prix constants en ligne, il souhaite toucher un public encore plus large que celui des ventes aux enchères.

PLACE AUX GRANDS CRUS FASHION

Mais alors, comment savoir sur quelle pièce rétro miser ? Premier conseil : plus besoin d'attendre vingt ans pour que le produit prenne de la valeur. La notion de vintage est devenue floue. Didier Ludot résume ça fort joliment en comparant l'accessoire ou le vêtement de luxe à un grand vin : « La date n'a finalement pas d'importance. Si l'année est bonne, comme en œnologie, c'est un grand cru, et il est évident que sa cote sera forte. » Et la notion d'un grand cru mode pourrait se définir ainsi : « Une pièce témoin d'une époque ou d'un couturier faite à très peu d'exemplaires et en très bon état », selon Didier Ludot. En clair, il faut qu'elle soit iconique, unique et impeccable. Un concept de rareté qu'une maison comme Hermès a bien intégré. L'enseigne vend peu, et de façon limitée. Résultat : chez Artcurial, en dix ans, les ventes de ses pièces vintage sont passées de 160 000 euros de recettes à 2 millions. Pour booster sa cote, le maroquinier prend même des mesures drastiques : « L'année prochaine, la production du "Constance", un de ses sacs cultes, réédité il y a seulement quelques années, va s'arrêter », nous a confié une insider. Certains modèles, toutefois, n'ont pas besoin d'être sortis du marché pour voir leur valeur grimper. Le « Birkin » se vend aux enchères entre 7 000 et 10 000 euros. Autre marque qui affole la

fana de pièces anciennes : Chanel. Le succès de ses sacs matelassés n'en finit pas de grandir. « Il faut miser sur le "Timeless Maxi Jumbo" des années 90, car il va disparaître dans dix ans. Il est à 3 600 euros, mais risque vite de grimper à 5 000 », estime Catherine B, de la boutique du même nom, spécialisée dans la deuxième vie de Chanel et Hermès. A bon entendeur...

LA VALSE DES ÉPOQUES

Mais s'il est facile d'identifier l'accessoire dont la valeur va grimper, le marché du vêtement, lui, s'avère plus volatile. Les périodes tendance peuvent changer du jour au lendemain, sans raison. « Il y a trois ou quatre ans, il y avait une vague Cardin et Courrèges qui a dégringolé juste après », constate Olivier Chatenet. Ce qui expliquerait ces fluctuations ? Les lubies des créateurs. « Quand un designer se met en quête de pièces des sixties pour sa prochaine collection auprès d'acheteurs spécialisés, il fait grimper la cote de l'époque sans le savoir. Car tout le monde se met à en chercher », dit notre expert. On peut tout de même compter sur des valeurs sûres : « On a coutume de dire que les premières années du couturier sont celles qui valent le plus », soutient Pénélope Blanckaert. Des pièces de Vionnet, Schiaparelli ou Poiret du début du XX^e siècle atteignent toujours des prix exceptionnels. Tout comme un tailleur « New Look » de Christian Dior ou un Chanel du temps de Mademoiselle (4 000 euros chez Didier Ludot). Plus récemment « les collections de prêt-à-porter d'Hermès époque Margiela, les premières créations des Japonais comme Issey Miyake et Comme des Garçons, ou encore du Yves Saint Laurent d'avant les années 80 se vendent bien, car elles correspondent aux dernières périodes de créativité libre », explique Olivier Chatenet. Les années qu'on évite ? « 80 et 90 – sauf Alexander McQueen ou encore John Galliano chez Dior –, car il y a un vrai problème de qualité. » Mais encore faut-il que la pièce soit restée en bon état. Récemment, une robe couture Mondrian d'Yves Saint Laurent, éditée à seulement 35 exemplaires, n'est partie qu'à 5 500 euros aux enchères. Une honte pour Didier Ludot : « Elle n'aurait pas été aussi abîmée, j'aurais été prêt à déboursier 30 000 euros pour l'avoir. » Car, finalement, la vraie émotion de mode n'a pas de prix. D'ailleurs, le phénomène commence à dépasser la sphère luxe. Aujourd'hui, sur un site comme Vestiaire Collective, une paire de Stan Smith d'origine à l'état neuf se revend aussi cher que sa réédition. Alors, un conseil : faites attention en triant votre placard, il contient peut-être un fashion placement. •